



Une crainte étrange et vague s'empara d'elle. — Page 278.

apprenant qu'elle allait faire ce voyage en hiver.

— Le capitaine est-il devenu fou, dit-elle, d'envoyer une pauvre et délicate créature comme vous faire un voyage de vingt-quatre milles dans une vieille diligence qui sent mauvais, par un temps comme celui-ci?... S'il veut que vous attrapiez un rhume qui causera votre mort, mademoiselle Milly, il fait tout ce qu'il peut pour exaucer ses desirs.

La grande et lourde diligence arriva pendant que madame Pecker parlait.

Un ou deux des voyageurs de l'intérieur regardèrent par la portière, et demandèrent du cognac et de l'eau pendant qu'on changea les chevaux.

Quelques-uns des voyageurs de l'impériale descendirent de la voiture, et entrèrent dans l'auberge, pour se chauffer au grand feu du parloir, et pour boire un verre de liqueur pure.

Un homme assis sur le siège du cocher avait refusé de descendre quand un autre voyageur le lui avait demandé; il avait la figure tournée, et regardait tout droit sur la lande couverte de neige.

Quand même le visage de cet homme eût été tourné vers le petit groupe de personnes qui étaient à la porte de l'auberge, on n'aurait pas facilement reconnu ses traits, car il portait un chapeau à trois cornes qui couvraient ses yeux, et le col de son épais habit de cheval était relevé jusque par-dessus ses oreilles.

— Voilà là-haut un individu qui me fait peur, dit l'homme qui avait parlé au voyageur de l'impériale en le montrant aux autres par un signe de tête. C'est bien un homme qui fait peur; je voudrais bien savoir qui il est et où il va.

Madame Pecker aida Millicent à monter dans la voiture, elle l'installa dans un coin bien chaud, et l'enveloppa de son gros manteau fourré.

— Vous ferez bien, mademoiselle Milly, de prendre un des cache-nez de Samuel pour mettre

autour de votre cou, et aussi un de ses pardessus pour mettre sur vos pieds. Il fait un froid trop âpre pour un pareil voyage.

Millicent refusa l'habit et le cache-nez, mais elle embrassa sa vieille nourrice au moment où le cocher s'approcha de ses chevaux pour partir.

— Que Dieu te bénisse, dit-elle, je voudrais bien que le voyage fût fini, et être de retour, et encore près de toi.

La diligence partit avant que madame Pecker pût lui répondre.

— La pauvre chère enfant, dit la femme de l'aubergiste, penser qu'elle part seule et sans ami par un temps comme celui-ci!... je crois toujours voir dans ses tristes yeux bleus un regard qui semble dire qu'elle voudrait reposer calme et tranquille dans le cimetière de Compton.

La grande route de Compton à Marley serpentait au milieu des landes stériles et froides, et traversaient de temps en temps des villages dont les maisons étaient fort écartées les unes des autres, ou quelquefois elle passait devant une ferme solitaire.

Le voyage était plus long en allant par ce chemin que par la traverse, et il faisait tout à fait nuit quand la diligence roula enfin sur le pavé raboteux de la grande rue de Marley.

Millicent trouva son mari qui l'attendait à l'auberge où la diligence s'arrêta.

— Vous arrivez juste à temps, Milly, lui dit-il, le *Vautour* met à la voile ce soir.

Le capitaine demeurait dans une taverne sur le quai, il mit le bras de Millicent sous le sien, et la conduisit dans la principale rue.

La principale rue de Marley était éclairée çà et là par de petits réverbères à l'huile, qui répandaient une lumière vacillante sur les figures des passants.

En regardant une fois derrière elle, attirée par l'étrange fracas de ce petit port de mer, Millicent fut surprise de voir le voyageur de l'impériale

qu'elle avait remarqué à Compton et qui les suivait de près.

Le capitaine sentit la petite main qui était sur son bras le serrer avec un frisson timide.

— Qui est-ce qui vous a fait tressaillir? lui demanda-t-il.

— Le... l'hemme...

— Quel homme?...

— Un homme qui voyageait sur l'impériale de la diligence, et dont le visage était tout à fait caché par son chapeau et son manteau; il est à présent derrière nous.

Georges Duke regarda en arrière, mais le voyageur de l'impériale n'était plus visible.

— Que vous êtes une folle enfant, Millicent! dit-il; qu'est-ce qu'il y a de si étonnant à voir un compagnon de voyage dans la grande rue, dix minutes après que la diligence est arrivée?

— Mais il semblait nous suivre.

— Mais, jeune provinciale, les gens marchent tout près les uns des autres dans une ville où tout le monde est si occupé, sans avoir aucune intention de suivre leurs voisins, Millicent... Millicent, quand apprendrez-vous donc à être raisonnable?

Le capitaine du *Vautour* semblait de meilleure humeur qu'à l'ordinaire pendant cette soirée de janvier.

— Je serai loin d'ici dans vingt-quatre heures, Milly, dit-il. Personne qu'un marin ne peut comprendre l'ennui qu'un maria éprouve quand il est à terre. Hier au soir j'ai eu des nouvelles de votre frère Ringwood.

— De mauvaises nouvelles? demanda Millicent avec anxiété.

— Point de bonnes nouvelles pour vous, qui héritez de tout son argent s'il meurt célibataire. Il mène une vie dissolue, il dépense mal à propos tout son bien dans les tavernes et dans des endroits pires encore que les tavernes. Heureusement pour vous que les terres de Compton sont bien assurées, de sorte qu'il ne peut ni les vendre ni les hypothéquer.